

Méthode du commentaire

Travail préparatoire	Rédaction du commentaire
<ol style="list-style-type: none"> 1. Lire le texte puis en résumez les caractéristiques (thème, registre littéraire, type de texte, composition, enjeux <i>a priori</i>). 2. Lister les éléments qui vous ont « sauté » aux yeux quant au style du texte, aux enjeux etc. Etre attentif aux écarts (entre le sujet et le registre suivi, le mouvement littéraire et le traitement du thème etc.) 3. Se rappeler les outils d'analyse à mobiliser en fonction du genre du texte. 4. Relire le texte pour en produire une analyse fine en associant citations précises, identification des procédés, effets produits) 5. Elaborer un plan <ul style="list-style-type: none"> • en regroupant des effets communs • en allant du plus évident au moins évident • en veillant à établir un parcours de lecture cohérent qui rendra compte des enjeux essentiels du texte. • En évitant les contresens et les incohérences 	<ol style="list-style-type: none"> 1. L'introduction <ul style="list-style-type: none"> • « en entonnoir » • éventuellement une accroche • des généralités sur l'auteur, l'oeuvre, le contexte, le mouvement littéraire, le genre • la présentation du passage à commenter : thème, composition, registre etc. • La problématique à laquelle répondent les axes du plan. • Elle peut être constituée d'un ou plusieurs paragraphes mais on ne saute pas de ligne dans une introduction 2. Le développement <ul style="list-style-type: none"> • 2 ou 3 axes. On saute une ligne après l'intro, avant la conclusion, entre les axes • Chaque axe se décline en 2 ou 3 § • Chaque § comporte une idée directrice et des justifications classées qui associent procédés, effets, citations (ne pas placer les citations en début de phrase) 3. La conclusion <ul style="list-style-type: none"> • un bilan qui ne se contente pas de recopier l'annonce du plan mais récapitule les enjeux majeurs du texte en réponse à la pb • une ouverture sur un autre texte une autre oeuvre en expliquant rapidement les rapprochements établis.
<p>Les erreurs à éviter :</p> <ul style="list-style-type: none"> • les contresens. Bien confronter les éléments du texte, les confronter avec ce que l'on sait de l'auteur, de ses prises de position. • Les catalogues de citations : comme dans la synthèse, il faut privilégier les citations courtes que l'on analyse. • questions en guise d'ouverture. 	<ul style="list-style-type: none"> • Les catalogues de procédés sans les associer aux effets qu'ils produisent et au sens qu'ils construisent. • Les nouvelles

J. J. Rousseau, *Emile ou de l'éducation*, 1762.

1 La femme est faite spécialement pour plaire à l'homme ; si l'homme doit lui plaire à son tour, c'est d'une nécessité moins directe, son mérite est dans sa puissance, il plaît par cela seul qu'il est fort. Ce n'est pas ici la loi de l'amour, j'en conviens ; mais c'est celle de la nature, antérieure à l'amour même. Cultiver dans les femmes les qualités de l'homme et négliger celles qui leur sont propres, c'est
5 donc visiblement travailler à leur préjudice : les rusées le voient trop bien pour en être les dupes ; en tâchant d'usurper nos avantages elles n'abandonnent pas les leurs ; mais il arrive de là que, ne pouvant bien ménager les uns et les autres, parce qu'ils sont incompatibles, elles restent au dessous de leur portée sans se mettre à la nôtre, et perdent la moitié de leur prix. Croyez moi, mère judicieuse, ne faites point de votre fille un honnête homme, comme pour donner un démenti à la
10 nature, faites en une honnête femme, et soyez sûre qu'elle en vaudra mieux pour elle et pour nous.

L'inconstance des goûts leur est aussi funeste que les excès, et l'un et l'autre leur vient de la même source. Ne leur ôtez pas la gaieté, les ris, le bruit, les folâtres jeux, mais empêchez qu'elles ne se rassasient de l'un pour courir à l'autre, ne souffrez pas qu'un seul instant de leur vie elles ne connaissent plus de frein. Accoutumez-les à se voir interrompre au milieu de leurs jeux et ramener à
15 d'autres soins sans murmurer. La seule habitude suffit encore en ceci, parce qu'elle ne fait que seconder la nature.

Il résulte de cette contrainte une docilité dont les femmes ont besoin toute leur vie, puisqu'elles ne cessent jamais d'être assujetties ou à un homme ou aux jugements des hommes, et qu'il ne leur est jamais permis de se mettre au dessus de ces jugements. La première et la plus
20 importante qualité d'une femme est la douceur ; faite pour obéir à un être aussi imparfait que l'homme, souvent si plein de vices, et toujours si plein de défauts, elle doit apprendre de bonne heure à souffrir même l'injustice, et à supporter les torts d'un mari sans se plaindre ; ce n'est pas pour lui, c'est pour elle qu'elle doit être douce : l'aigreur et l'opiniâtreté des femmes ne font jamais qu'augmenter leurs maux et les mauvais procédés des maris ; ils sentent que ce n'est pas avec ces
25 armes là qu'elles doivent les vaincre. Le ciel ne les fit point insinuant et persuasives pour devenir acariâtres ; il ne les fit point faibles pour être impérieuses ; il ne leur donna point une voix si douce pour dire des injures ; il ne leur fit point des traits si délicats pour les défigurer par la colère. Quand elles se fâchent, elles s'oublient ; elles ont souvent raison de se plaindre, mais elles ont toujours tort de gronder. Chacun doit garder le ton de son sexe ; un mari trop doux peut rendre une femmes
30 impertinente ; mais à moins qu'un homme ne soit un monstre, la douceur d'une femme le ramène et triomphe de lui tôt ou tard.

Justifiez toujours les soins que vous imposez aux jeunes filles, mais imposez leur en toujours. L'oisiveté et l'indocilité sont les deux défauts les plus dangereux pour elles et dont on guérit le moins quand on les a contractés. Les filles doivent être vigilantes et laborieuses ; ce n'est pas tout ;
35 elles doivent être gênées de bonne heure. Ce malheur, si c'en est un pour elles, est inséparable de leur sexe, et jamais elles ne s'en délivrent que pour en souffrir de bien plus cruels. Elles seront toute leur vie asservies à la gêne la plus continuelle qui est celle des bienséances : il faut les exercer d'abord à la contrainte, afin qu'elle ne leur coûte jamais rien, à dompter toutes leurs fantaisies pour les soumettre aux volontés d'autrui.

I-Rousseau écrit ici un « traité d'éducation »

1-Un auteur qui s'implique et se place dans une posture d'autorité

a-II se place dans la posture de celui qui sait :

- 1^{ère} personne du singulier et emploi de la première du pluriel : « la nôtre »
- assertions au présent de vérité générale
- usage de termes abstraits et généralisants : « la femme » « l'homme »

b-II s'adresse à une interlocutrice

- il l'apostrophe de manière flatteuse : « mère judicieuse » mais en réalité c'est à l'ensemble des mères chargées de l'éducation des filles qu'il s'adresse
- Il multiplie les conseils à l'impératif

2-L'auteur s'engage dans une démarche argumentative très nette : il s'agit de faire en sorte que les mères appliquent les conseils d'éducation qu'il prodigue :

- Il utilise des concessions : « j'en conviens »
- mais il utilise la concession lorsqu'il s'agit de faire les portraits des hommes : périphrase « des êtres aussi imparfaits »
- il use des précisions ou des rectifications : « le malheur, si c'en est un pour elle. »
- il emploie des connecteurs logiques de façon récurrente
- ou il construit ses phrases sur une logique implicite comme c'est le cas de la première
- les nombreuses assertions au présent de vérité générale présentent ses principes éducatifs comme des préceptes incontestables qu'il importe de suivre.

Transition : Ce travail d'argumentatif dans lequel Rousseau s'exhibe en train d'exhorter les mères à suivre ses préceptes s'appuient en réalité sur des stéréotypes qui sont significatifs de la pensée de l'époque.

II-Une vision stéréotypée de la relation des sexes qui est en réalité assez fidèle à la vision dominante de l'époque

1-Rousseau distingue en effet clairement les deux sexes en les opposant par leur caractère

2-II légitime également la domination masculine.

a-par l'argument de la nature

b-par l'argument de la volonté divine qui va de pair avec le premier

Transition : Rousseau si avancé sur le plan politique accepte sans problème la domination d'un sexe sur l'autre et l'assujettissement des hommes sur les femmes en dépit du fait que les hommes eux-mêmes sont imparfaits et que cette dominante apparaît dès lors peu légitime.

III-L'éducation qu'il propose aux filles est donc destinée à perpétuer un état de la société.

1-Les filles doivent être habituées à la souffrance et à la soumission

2-Les filles contribuent ainsi au maintien des bienséances pour leur bien propre

I-Un locuteur aux intentions didactiques affirmées

1-Le locuteur s'implique et affiche une posture d'autorité

le locuteur s'implique directement dans son discours :

- emploi de la première personne même si elle est assez discrète : « j'en conviens »
- il emploie également la première personne du pluriel grâce auquel il se place d'emblée dans le camp des hommes : « la nôtre » « pour nous » (L.10)
- toutefois, la première personne est peu représentée et le locuteur préfère se placer dans la position de celui qui détient des vérités incontestables et les formule :
 - fréquence des présents de vérités générales « Chacun doit adopter le ton de son sexe »
 - il généralise également grâce à l'emploi de GN précédé d'un déterminant article défini : « la femme » « l'homme »
 - il utilise des termes abstraits
- Il s'adresse à une interlocutrice face à laquelle il se place en position de supériorité :
 - il l'apostrophe par une adresse flatteuse : mère judicieuse »
 - il multiplie les impératifs destinés à lui fournir des conseils : « accoutumez » « imposez » etc.
 - il multiplie l'emploi des modalisateurs de l'obligation : verbes « devoir » « falloir » : le locuteur se place donc dans la posture de celui qui détient le savoir et qui donne des leçons. L'intention est clairement didactique comme dans l'ensemble de *L'Emile*.

2-Cette posture didactique est également marquée par une volonté d'argumenter

- Le locuteur est capable de concessions :
 - cf « j'en conviens » : « ce n'est pas ici la loi de l'amour, j'en conviens mais c'est celle de la nature »
 - il fait également des concessions pour montrer les imperfections de l'homme « un être si imparfait » que l'homme
- Il recourt à des exemples concrets de mesures éducatives : cf le paragraphe sur les jeux
- il multiplie les connecteurs logiques en particulier ceux qui instaurent des liens de cause à effet :
 - le « donc » de la ligne 5 fait envisager la nécessité de traiter différemment les hommes et les femmes comme une évidence
 - L.7 « ne pouvant ménager les uns et les autres, parce qu'ils sont incompatibles »
 - « la seule habitude suffit (...) parce qu'elle ne fait que seconder la nature » L.15/16

- L18 « puisqu'elles ne cessent d'être assujetties à un homme » : le « puisque » permet de faire apparaître cet assujettissement comme une vérité incontestable puisque cela apparaît comme une cause présupposée, posée d'avance (c'est là sa différence avec « parce que »
- l'auteur établit aussi des rapports implicites : « si l'homme doit lui plaire à son tour, c'est d'une nécessité moins directe, son mérite est dans sa puissance, il plaît par cela seul qu'il est fort. »= c'est d'une nécessité moins directe CAR son mérite est dans sa puissance ET DE PLUS il plaît par cela qu'il est fort. »
- le texte est également structuré par de fortes oppositions :
 - syllepse sur « honnête homme » (idéal du XVIIIème de connaissance et de sociabilité) et une « honnête femme » qui ne garde de l'idéal de l'honnête homme que la mesure
 - « loi de l'amour » opposée à celle de la nature
 - fréquence des « mais »

II-Rousseau offre une vision des sexes que le lecteur contemporain juge stéréotypée mais qui est en réalité assez conforme avec la pensée commune à l'époque.

1-L'auteur oppose clairement le caractère et le naturel des hommes et des femmes.

A-une image stéréotypée de la femme :

- l'énumération L12 convoque indirectement l'image d'une femme livrée aux plaisirs frivoles « gaiété » « jeux » « folâtres »
- il n'est pas anodin que l'une des premières évocations du caractère des femmes se fait grâce à des adjectives substantivées : « les rusées » L.5 qui suggère une certaine duplicité. La mention des « jeux » les assimile également à des enfants insouciantes
- Rousseau hiérarchise en outre les qualités féminines : La première et la plus importante qualité d'une femme est la douceur « grâce à l'usage du superlatif. « la plus importante » vient redoubler « première » qui a déjà ce sens. Le nom « douceur » est ensuite repris par « douce » L.23 et 26 et « douceur » L 30 qui est considérée comme la seule « arme » dont une femme peut faire usage.
- Le lexique « douce » « faibles » insiste sur la fragilité de la femme.
- Les termes « vigilantes » « laborieuses » « gênées » sont multipliés pour modeler l'idée de ce que doit être la femme selon Rousseau.
-

B-une image stéréotypée de l'homme :

- il est associé au lexique de la force et du pouvoir : « puissance » (L.2), « fort » (L.3)
- au contraire la douceur masculine est vue comme un problème « la douceur d'un mari » rend « une femme impertinente » . La même caractéristique est donc vue comme une qualité ou un défaut selon le personnage auquel elle s'applique.

C-Cette différence de caractère aboutit à une hiérarchie des pouvoirs

- « la femme est faite pour plaire à l'homme' : la construction passive indique une sorte de fatalité à laquelle la femme ne peut échapper. ; cf le lexique du destin et de la tragédie « faite pour » « malheur »
- la tentative des femmes de s'approprier les privilèges des hommes est vue comme une usurpation (analogie avec le pouvoir politique)
- la première phrase est d'emblée le signe du déséquilibre auquel sont soumis les hommes et les femmes : « la femme est faite pour plaire à l'homme » VS « l'homme « qui plaît « « parce qu'il est fort » id est quasiment par nature.
- L.38 « elle ne cesse jamais d'être assujettie » à l'homme. Les adverbes « jamais » « toujours » soulignent qu'il s'agit d'un état de fait irréversible et impossible à modifier. L.37 « asservies »
- emploi des adverbes « au dessous » « au dessus » « leur portée »

2-Rousseau justifie la domination masculine de diverses façons.

A-Le premier argument consiste à indiquer qu'elle serait naturelle :

- Le polyptote « nature » « naturelles » « donner un démenti à la nature » « seconder la nature » (.L16)
- L'opposition entre les lois de l'amour et celles de la « nature » : la deuxième tirant son avantage de son « antériorité » id est dans l'esprit de Rousseau de sa primauté.
- L.29 l'expression « le ton de son sexe » suppose que ce ton et ces attitudes sont naturellement définies
- évocation de « qualités qui leur sont propres »

B-Le deuxième argument qui est directement relié au premier (Dieu a créé la nature) est que cette domination est voulue par Dieu

- à partir de la ligne 26 : anaphore et parallélisme « Le ciel ne les fit pas...pour » : le ciel est métonymiquement l'expression de la volonté divine
- ces parallélismes permettent d'opposer l'oeuvre divine qui a forgé le caractère des femmes : « insinuantes et persuasives » « voix si douces » « traits si délicats » VS leur dévoiement « impérieuses » « dire des injures » « défigurer par la colère ». Rousseau induit ainsi l'idée que dans de telles attitudes la femme s'écarte du dessein divin.

III-C'est ainsi que Rousseau définit les principes d'une éducation qui est finalement chargée de perpétuer l'ordre social.

1-L'éducation doit apprendre aux femmes la soumission et la résignation en adéquation à la nécessité de satisfaire les hommes et la société dans son ensemble

- une éducation à la souffrance et à la contrainte :
 - cf le CL : « imposez » « contrainte » (L.35) et ligne 17
 - L.14 la métaphore du « frein »
 - emploi du verbe « dompter » dans la dernière phrase qui les assimile à des animaux
- Rousseau encourage les femmes à subir les injustices en silence :
 - cf « elle doit apprendre de bonne heure à souffrir même l'injustice, et à supporter les torts d'un mari sans se plaindre » ; le lexique est significatif « souffrir » « supporter » et bien que le terme « injustice » marque l'illégitimité de cette souffrance, la tournure négative « sans se plaindre » insiste sur l'acceptation nécessaire
 - même effet dans l'opposition : « elles ont souvent raison de se plaindre, mais elles ont toujours tort de gronder »
 - « faite pour obéir à un être aussi imparfait que l'homme » : de la même manière effet d'opposition qui insiste sur l'illégitimité d'une telle obéissance.
- **Le respect indispensable des bienséances**
 - ces règles sont implicitement suggérées par l'emploi de la tournure impersonnelle : « Il ne leur est jamais permis de »
 - « elles seront toute leur vie asservies »... »qui est celle des bienséances » : le terme « honnête femme » opposé à « honnête homme » avec effet de syllepse garde en réalité une des caractéristiques allant de pair avec l'idéal de l'honnête homme : le respect des règles sociales.

2-Rousseau essaie de persuader que cette éducation est en réalité le mieux que les femmes aient

à espérer.

- **Il** s'agit de montrer que les femmes sont susceptibles de s'égarer moralement
 - « l'oisiveté » et « l'indocilité » sont comparées à des maladies grâce à l'utilisation du verbe guérir ou « contractés ».
 - de la même manière l'absence de contrainte est caractérisée par « funestes » : effet d'amplification qui vous la femme inconstante à une sorte de tragédie intime.
- **L'acceptation de cette domination est** constamment envisagée comme un moindre mal et une façon de préserver leurs intérêts :
 - « Cultiver dans les femmes les qualités de l'homme et négliger celles qui leur sont propres, c'est donc visiblement travailler à leur préjudice »
 - Même effet produit par l'opposition : « ce n'est pas pour lui, c'est pour elle qu'elle doit être douce » qui se trouve ensuite explicité après les deux points : » l'aigreur et l'opiniâtreté des femmes ne font jamais qu'augmenter leurs maux et les mauvais procédés des maris . Le lexique « préjudice » « maux » « mauvais procédé » insiste sur tous els risques encourus par une femme qui voudrait se soustraire à cette obéissance.
 - « elle en vaudra mieux pour elles et pour nous » : le « et » indique que l'intérêt des hommes va de pair avec celui des femmes ...alors que le texte montre en réalité que tout est fait pour le plaisir et la satisfaction de l'homme.
 - Cf comparatifs qui indique une gradation : « de bien plus cruelles »

CCL :

- Surprenant : Rousseau progressiste sur le plan politique justifie ici la domination masculine et la soumission des femmes : il propose ainsi de s'accommoder de l'injustice en invoquant l'argument d'une domination naturelle basée sur des différences naturelles entre les sexes.
- Ce faisant, il induit l'idée que cette domination est irréversible et qu'elle ne saurait être ni contestée ni renversée.
- Au final il dresse une image de la condition féminine quasi tragique : elles sont en péril moral possiblement livrées à l'oisiveté, l'inconstance... et surtout vouées à la souffrance silencieuse.
- Ouverture : Olympe de Gouges par exemple qui reprend l'argument de la nature mais pour montrer radicalement l'inverse.